

Porto le 4 Février, 1904.

Monsieur et Cher Confrère

De retour de Lisbonne je trouve votre lettre du 10 Janvier. Je vous envoie mes plus cordiales remerciements par vos témoignages de sympathie. Je considère de très naturelle votre surprise à la vue des planches qui accompagnent le compte-rendu de l'Abbe J. Brenha sur les découvertes des nécropoles dolméniques de Tras-os-Montes. Je crains que ces planches en lithographie, faites à simples traits, ne compromettent l'appréciation de ces documents préhistoriques; et je trouve aussi très naturels vos doutes, nés de l'aspect sommaire de cette étrange série d'échantillons.

Vous m'avez avisé de ce qu'il est à craindre quelque mystification. M. S. Reinach a déjà classifié publiquement ces dessins de mystification (vid. dern. fasc. de Revue Archéol.) Pour ma part, je n'ai pas encore les éléments nécessaires pour me prononcer formellement, notwithstanding mes premières doutes et les prudentes réserves dont j'entoure cette question.

Je vous présenterai, en résumé, quelques renseignements sur la façon dont j'ai considéré tous ces matériaux vraiment exceptionnels. Je vous remercie d'avance très affectueusement de votre bienveillante attention et de la considération que vous voulez bien me dispenser.

Les découvertes des Abbés Brenha et Rodrigues datent de 1894; je les connais de fait dès 1898, quand j'ai examiné pour la première fois quelques-unes de ces pièces, en compagnie de notre regretté archéologue M. Martins Sarmento.

J'ai visité cette région des dolmens pendant l'année de 1901.

À pag. 5 de ~~mon~~ Séparata j'écris: « L'examen de tous ces documents impressionne immédiatement de façon étrange, en justifiant les suspicions de toute sorte et de nature complexe qui troublent et difficultent — dans l'ordre logique et didactique — leur classification

dans la chronologie préhistorique et leur propre signification ethnographique. L'ensemble produit, à la première vue, de la confusion et des doutes, car il fait souvenir par une fausse suggestion la disparate application d'un art d'aspect magdalénien sur des objets provenant d'une industrie postérieure néolithique; et cette première impression est surtout embarrassante, parce qu'elle révolutionne les doctrines préétablies et aussi la bonne foi des principes, jusqu'aux préceptes réguliers de la documentation scientifique ».

Voilà, dans une traduction littérale, comme je commence de manifester des doutes, soulevés par le seul aspect d'étrangeté et d'exception que présentent ces documents. Et je pretends soumettre ensuite toute cette série à un procès rigoureux d'authentification.

Je vérifie au moyen d'une analyse directe, et par l'étude au point de vue archéologique et pétrographique de la région, que les objets sculptés et gravés sont fabriqués de matériaux de provenance locale, et qu'ils présentent des caractères régionaux, propres, d'une authenticité quelques fois évidente. Dans pag 6, je dis : « La série est nombreuse, et présente une très correcte harmonie; nous devons donc généraliser le caractère indiscutable de certaines pièces dont la nature et la forme nous témoignent une immanente vérité ».

Je fais aussi examiner ces objets par quelques confrères minéralogistes et archéologues; et je prends en toute considération ces précieux témoignages.

Quant à l'enquête, plus délicate, d'ordre morale, je tiens à vous dire que, jusqu'à présent, je considère les deux auteurs de cette extraordinaire découverte incapables, par son caractère personnel et par ses connaissances archéologiques, de fabriquer de tels documents; proprement dans cette région escarpée de Trar-os-Montes je ne connais pas un seul archéologue-amateur, ou d'autres personnages, à qui on puisse attribuer l'habileté d'un si savant faussaire.

Après cette enquête, la plus minutieuse possible, je me suis décidé à admettre de bonne foi (justifiée jusqu'à certaine mesure) tous ces matériaux, ainsi que

le compte rendu de l'Abbe Brenha, lequel j'ai fait publier dans ma revue "Portugalia".

Et j'ai fait suivre la publication de mon commentaire.

Je considère la serie de ces matériaux contemporains des dolmens, malgré les remaniements notés dans les dépôts des tumulus-dolmens. J'en discute cette contemporanéité et leur classification dans le periode de civilisation dite néolithique, en dedans de la chronologie et de la préhistoire proprement péennanaises.

C'est, je le crois, de toute importance cette distinction; nous avons chez nous des documents et des faits archéologiques qu'on ne peut pas classer dans la chronologie générale préhistorique. Le problème des dolmens dans la Péninsule Ibérique doit être examiné en dedans de nos limites géographiques et préhistoriques. Je pense d'ailleurs que dans ce cas de Tras-os-Montes nous sommes en face d'une localisation sui generis, offrant des caractères autochtones du plus grand intérêt.

Je mets en ordre le mobilier funéraire, et je classe les pierres sculptées et gravées, lesquelles je prétends, de mon mieux, étudier et expliquer. J'ai tâché de démontrer que les animaux représentés dans les sculptures zoomorphiques et dans les pierres à gravures appartiennent dans la presque totalité à une faune aborigène, propre des temps actuels. Ce sont des animaux qui ont aujourd'hui des représentants vivants dans la Péninsule. Nous pouvons y voir le Peromyscus, Sus scrofa, Canis, Felis, Gallus, etc. Il y a le cas probable d'un animal exotique, l'éléphant, (Elephas africanus?), qui a vécu dans la Péninsule et dans le Nord d'Afrique dès le quaternaire.

À propos de chaque pièce j'étudie en détail les menus caractères, et je me trouve toujours en présence d'éléments synchroniques, je surprends, accouplés et combinés, des faits de toute vraisemblance. Cette sage concordance a bien tôt ébranlé mes premiers doutes, sans pouvoir d'empêcher tout-à-fait mes réserves, que je garde intimement dans les limites d'une certaine prudence.

Par de faune paléolithique ou quaternaire, comme ont voulu voir quelques archéologues, et aussi par d'art magdalénien.

En effet, au point de vue artistique, je prétends ne pas considérer ces produits comme dérivés de l'art du paléolithique; je crois voir dans cet art néolithique des caractères différentiels et un faciès indigène.

Dans l'étude de ces curieux mobiliers funéraires je suis de préférence le procédé ethnographique comparatif, en mettant de côté les érudits rapprochements historico-archéologiques.

Au sujet des pierres zoomorphiques et avec des dessins d'animaux, j'ai employé la formule tatémique, que je crois pourrais adapter à quelques-uns de ces faits symboliques de la zaotrie primitive.

Je reprends la thèse occidentaliste dans son application à l'autonomie des primitives civilisations du vieux monde européen; ces faits nouveaux pouraient-ils en fournir de nouvelles preuves. Dans nos problèmes de paléthnologie, nous autres de l'extrême Occident, nous sommes forcés de nous tourner encore du côté de l'Occident, en regardant le Nord-Ouest et le Nord-Africains.

À propos des pierres avec des caractères alphabétiques, je présente les échantillons et je fais un résumé historique des découvertes antérieures. J'ai préparé un tableau analytique de ces caractères, en plaçant parallèlement les signes affins d'autres écritures similaires. Et je déclare à pag. 48 :

« Ce cadre n'a pas été composé en vue d'exprimer quelque dessein ou manière d'interprétation,
 « et formera tout simplement une synapse comparative de signes graphiques, pris dans
 « leur élémentaire expression géométrique, dans leurs caractères extrinsèques, sans
 « être considérés comme des termes synonymes. De même, l'auteur de ce tableau
 « n'a pas la moindre confiance sur la valeur de ce méthode comparatif dans

« ses probables rapprochements de caractère ethnique ou linguistique. Et parce que,
 « en prenant ces caractères ^{d'écriture} linéaires comme des éléments d'un certain alphabet, leur
 « identification avec d'autres alphabets sera évidemment nulle, dès que cette correspondance
 « ne soit vérifiée par leur respective et exacte lecture. ») etc.

Pour en finir, je vous traduirai encore le final de mon commentaire:

« Sur les documents recollés par les Albiés Branha et Rodrigues, lesquels consistent de
 « la mémoire antérieure, tels qu'ils m'ont été présentés, j'ai écrit, à fur et mesure,
 « ce commentaire, en discutant et préparant les différents termes de cet intéressant problème;
 « d'autres découvertes viendront compléter et réduire cet essai à une équation définitive. »)

J'ose espérer que dans cet exposé par trop long vous trouverez des éclaircissements
 sur l'état de cette question, comme elle a été présentée dans notre revue, et aussi
 sur la façon dont je considère, je prétends dire et interpréter, tous ces
 matériaux vraiment exceptionnels.

J'ai l'intention de faire moi-même, en compagnie de quelques autres confrères,
 des explorations dans les plateaux de Tras-os-Montes. J'espère recueillir les éléments
 nécessaires pour trancher la question d'authenticité. J'ai déjà fouillé des dolmens,
 sans résultats, dans la basse-contrée de Tras-os-Montes.

Je vous sollicite encore une fois votre indulgence pour la perte de temps que
 vous impose la lecture de cette lettre et pour mon irrésistible à placer dans
 ces justes termes cette question.

Je vous prie d'accepter, Cher Confrère, l'assurance de ma très cordiale
 amitié

Ricardo Pereira